

symbol » (p. 77), puisque les femmes portent toujours la fibule sur l'épaule gauche, jamais sur la droite. Cela tient évidemment à la manière de draper le vêtement – et des vêtements différents. Quelque peu étranger au sujet abordé dans le volume, l'examen du monnayage de Palmyre (N. Breintoft Kristensen, p. 119-130) permet de souligner le caractère très local de celui-ci, « a symbol of the city » en ce sens qu'il « reflected in many ways the unique position of Palmyra between Parthia and the Roman East » (p. 129). Un utile index (p. 137-139) clôt le volume. L'illustration, abondante, ne manque pas de qualité, imprimée qu'elle est sur un excellent « acid-free paper ». Deux remarques encore : on s'étonnera de l'énorme fourchette chronologique adoptée p. 67 (« c. AD 160-260 ») pour dater l'image d'Esculape sur la mosaïque d'Achille d'une des maisons situées à l'est du temple de Bél, mosaïque que H. Stern, *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre*, Paris, 1977, p. 25 situait déjà au troisième quart du III<sup>e</sup> siècle ; quant à la bibliographie des différents articles, elle aurait dû être regroupée en fin de volume, comme il se fait le plus souvent en ce cas, la plupart des auteurs citant les mêmes ouvrages.

Jean Ch. BALTY

Olympia BOBOU, Jesper VERTERGAARD JENSEN, Nathalia BREINTOFT KRISTENSEN, Rubina RAJA & Rikke RANDERIS THOMSEN (Eds.), *Studies on Palmyrene Sculpture. A Translation of Harald Ingholt's Studier over Palmyrensk Skulptur, Edited and with Commentary*. Turnhout, Brepols Publishers, 2021. 1 vol., XXIII-562 p., 561 fig. (STUDIES IN PALMYRENE ARCHAEOLOGY AND HISTORY, 1). Prix : 115 €. ISBN 978-2-503-59124-7 et e-ISBN 978-2-503-59532-0.

À près de cent ans de sa publication en danois (1928), voici la traduction anglaise d'un volume qui a fait date et demeure vraiment essentiel pour toute approche du portrait palmyrénien ; elle est due à Heidi Flegal, dont le nom, curieusement, n'apparaît que dans l'avant-propos (p. XIX). Chacun s'était jusqu'ici débrouillé, vaille que vaille, en s'aidant de l'allemand ou du néerlandais – sans oublier pour autant le précieux « résumé » qu'en avait offert M. A. R. Colledge, *The Art of Palmyra*, Londres, 1976, p. 245-264, adaptant déjà et complétant le classement d'Ingholt pour tenir compte de nombreux documents apparus depuis 1928 –, pour retirer de cette étude les éléments dont il avait besoin pour éditer et dater d'autres plaques de fermeture de *loculi* découvertes au cours de fouilles encore plus récentes. Mais une méconnaissance croissante des langues étrangères chez les chercheurs et l'omniprésence de l'anglais dans nos disciplines – fût-ce de la part de ceux qui le maîtrisent mal – a conduit le petit groupe de chercheurs travaillant, autour de R. Raja, au « Palmyra Portrait Project » à proposer, annoter et indexer une traduction de ce qui avait été, en son temps, la thèse de doctorat du savant danois. Le détail de ses analyses n'en sera, désormais, que plus perceptible, la pertinence de ses rapprochements que plus évidente. Une brève introduction de R. Raja (p. 1-27) rappelle les différentes étapes de la redécouverte de Palmyre, souligne l'intérêt de Carl Jacobsen pour les portraits palmyréniens et présente les quatre campagnes de fouilles conduites par Ingholt dans l'oasis (1924, 1925, 1928, 1935-1936), avec quelques photos d'archives où ceux qui eurent la chance de connaître ou de rencontrer le fouilleur – mais il n'en est plus guère aujourd'hui – retrouveront avec émotion sa belle écriture, son visage ouvert, affable et souriant. P. Mortensen (p. 29-31) ajoute

l'un ou l'autre souvenir à ce tableau. Les p. 33-367 reproduisent, *in extenso* et au format de l'original, le texte danois de l'édition de 1928 et, en regard sur la page de droite, la traduction anglaise qui a été voulue très littérale pour garder certaines particularités du danois très daté et « typé » de l'auteur (cf. p. XXI) ; sont également reprises ici les XVI planches originales du volume. Mais l'intérêt de cette édition des *Studier* est, essentiellement, de publier la quasi-totalité des photographies de bustes ayant servi à Ingholt à établir sa typo-chronologie (530 fig. des 545 têtes et bustes étudiés ou simplement cités) ; elles permettent aujourd'hui d'en comprendre la logique, d'en vérifier la cohérence. Les éditeurs ont pourvu le volume de précieux *indices* (p. 507-532), procurant la localisation actuelle de ces œuvres dont plusieurs ont passé successivement par diverses collections (un véritable index des lieux de conservation, complétant et corrigeant celui d'Ingholt, p. 157-159, eût été plus commode, qui eût permis d'accéder directement de ceux-ci aux pages que leur consacre l'auteur) et renvoyant au *Corpus Inscriptionum Semiticarum (CIS)* ou à d'autres publications épigraphiques pour les reliefs pourvus d'inscriptions. Deux appendices (p. 533-556) reviennent sur la circulation de ces différentes pièces ou sur la personnalité de certains collectionneurs ; elles fournissent surtout quelques précisions sur le pedigree des 545 œuvres figurant au catalogue, ainsi qu'une liste des reliefs datés. Essentiel, on le voit, par ces apports nouveaux, ce volume précède de peu la publication du *corpus* des plus de 4000 entrées du « Palmyra Portrait Project », dont on annonce déjà la prochaine sortie de presse. Au plan éditorial, une belle réalisation de Brepols Publishers, à un prix tout à fait raisonnable pour ce qui est ici offert aux chercheurs et aux bibliothèques.

Jean Ch. BALTY

Rubina RAJA, Julia STEDING & Jean-Baptiste YON (Eds.), *Excavating Palmyra. Harald Ingholt's Excavation Diaries. A Transcript, Translation, and Commentary*. Turnhout, Brepols Publishers, 2021. 2 vol., 21,6 x 28 cm, 1846 p., 22 fig. n/b, 1027 fig. coul. (STUDIES IN PALMYRENE ARCHAEOLOGY AND HISTORY, 4.1-2). Prix : 190 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-59531-3.

Initiative plutôt rare, voici publiée une édition traduite et commentée de carnets de fouilles. Il s'agit en l'occurrence de documents liés aux travaux de terrain menés par Harald Ingholt en Syrie, durant les années 1924, 1925 et 1928. Ces documents furent déposés à la Ny Carlsberg de Copenhague après le décès du savant danois naturalisé américain, qui émigra aux États-Unis en 1940 et enseigna à la Yale University de 1942 à sa retraite, en 1960. Ces documents, rédigés en danois et en français, déjà digitalisés et jusque-là accessibles en ligne, sont reproduits ici au format original en pages de gauche, retranscrits, commentés et traduits en anglais en regard (pages de droite), dans deux épais volumes, réunissant 1846 pages (et un poids respectable de plus de 8 kilos...). La publication s'ouvre sur une introduction de R. Raja qui traite des travaux de Harald Ingholt à Palmyre et brosse un tableau très général de l'histoire et de la culture matérielle de la cité (p. 22-68). L'intérêt de l'initiative est avant tout épigraphique, avec la retranscription de plusieurs centaines d'inscriptions, essentiellement palmyréniennes, mais également grecques, parmi lesquelles plus de 150 inscriptions et graffites inédits ; malheureusement, seules les transcriptions sont disponibles à ce stade,